

MICHEL DREYFUS

# HANNAH ARENDT ET LA QUESTION JUIVE

POUR UNE RELECTURE

puf

[ Questions  
Républicaines ]



# HANNAH ARENDT ET LA QUESTION JUIVE

# [ Questions républicaines ]

Collection dirigée par **JEAN-NUMA DUCANGE**

L'étiquette « républicaine » est revendiquée de toutes parts. Pourtant, les mots qui lui sont associés (révolution, universalisme, laïcité, luttes contre les inégalités...) semblent avoir perdu de leur sens, comme coupés de leurs héritages historiques. Cette collection entend proposer des ouvrages destinés à alimenter la réflexion en histoire et en philosophie sur toutes ces questions, dans l'ambition de nourrir les idées de la gauche politique.

MICHEL DREYFUS

**HANNAH  
ARENDT ET  
LA QUESTION  
JUIVE**

POUR UNE RELECTURE

[ Questions  
républicaines ]



ISBN 978-2-13-085236-0

Dépôt légal — 1<sup>re</sup> édition : 2023, avril

© Presses Universitaires de France / Humensis  
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

« Grise est la théorie, vert est l'arbre de  
la vie. »

GOETHE





# INTRODUCTION

## LES RAISONS DE CET OUVRAGE

Hannah Arendt bénéficie d'un véritable « culte<sup>1</sup> » dans les milieux intellectuels. Introduite en France à partir des années 1970, son œuvre a suscité assez rapidement un très vif engouement que sa biographie a encore renforcé<sup>2</sup>. Son principal ouvrage, *Les Origines du totalitarisme*, est achevé en 1949 et publié deux ans plus tard<sup>3</sup>. Cette trilogie est rééditée à plusieurs reprises, d'abord à l'initiative d'Hannah Arendt elle-même, puis après sa mort. Son premier volume, *Sur l'antisémitisme*, terminé en 1948, est

1. W. Laqueur, « The Arendt Cult: Hannah Arendt as Political Commentator », *Journal of Contemporary History*, 33/4, octobre 1998, p. 483-496, cité par E. Faye, *Arendt et Heidegger. Extermination nazie et destruction de la pensée*, Paris, Albin Michel, 2016, p. 414.

2. E. Young-Bruehl, *Hannah Arendt: For the Love of the World*, New Haven, Yale University Press, 1982 [trad. fr. : *Hannah Arendt*, Paris, Anthropos 1986]. L. Adler, *Dans les pas de Hannah Arendt*, Paris, Gallimard, 2005.

3. H. Arendt, *The Origins of Totalitarianism*, New York, Harcourt Brace and Co, 1951.

réédité en 1972 avec une préface rédigée cinq ans plus tôt ; il est publié pour la première fois en France en 1973, avec cette préface<sup>1</sup>. Dans cette nouvelle édition, inchangée par rapport à la précédente, l'extermination des 6 millions de Juifs par les nazis est expédiée en quelques mots : « un crime de génocide sans précédent accompli au sein de la civilisation occidentale<sup>2</sup> » ; H. Arendt fait également allusion à « la catastrophe finale qui a[vait] mené les Juifs si près de la disparition totale<sup>3</sup> ». Mais elle ne s'intéresse ni aux causes, ni aux modalités, ni aux responsables de cette catastrophe. Hitler est cité à quatre reprises, *Mein Kampf*, une seule fois, et l'ouvrage brille par son silence sur la période du nazisme. Elle expédie également en quelques mots la Grande Guerre comme « l'explosion » du Vieux Monde et note que les deux décennies de « paix incertaine » qui ont suivi, parsemées de « guerres civiles [...] plus cruelles et plus sanglantes que les précédentes »<sup>4</sup>, ont abouti à une explosion encore plus dévastatrice. Pour être exact, ce constat est beaucoup trop vague et il amène son auteur à concevoir l'antisémitisme, qu'elle considère comme un élément central du totalitarisme, sans tenir compte des facteurs historiques qui expliquent son développement.

H. Arendt n'accorde pas davantage d'attention aux penseurs et aux mouvements antisémites allemands qui, à partir des deux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, ont été une des sources d'inspiration du nazisme. Pour H. Arendt ces penseurs, ces mouvements ne constituent pas la matrice

1. H. Arendt, *Sur l'antisémitisme (SA)*, in *Les Origines du totalitarisme, Eichmann à Jérusalem*, édition établie sous la dir. de P. Bouretz, Paris, Gallimard, 2002, p. 179. Toutes les citations d'H. Arendt faites dans cet ouvrage proviennent de cette édition.

2. SA, p. 183.

3. *Ibid.*, p. 226.

4. H. Arendt, *L'Impérialisme*, in *Les Origines du totalitarisme, op. cit.*, p. 561.

du régime hitlérien mais bien davantage celle du sionisme qui « au moins sous sa forme idéologique occidentale, fut en quelque sorte une contre-idéologie, la “réponse” à l’antisémitisme<sup>1</sup> ». Le terreau idéologique qui a ouvert la voie au nazisme puis les conditions qui ont permis sa victoire, en particulier la défaite de l’Allemagne ainsi que les crises de 1923 et de 1929, sont ignorés dans ce livre consacré à l’antisémitisme. En revanche, H. Arendt voit dans l’affaire Dreyfus une « sorte de répétition générale des événements de notre temps<sup>2</sup> » qui aurait ouvert la voie à l’extermination des Juifs par les nazis<sup>3</sup>. Il est pourtant impossible de mettre sur le même plan l’affaire – dont la forte vague d’antisémitisme en France fut effectivement une composante – et le génocide perpétré par les nazis. L’idée selon laquelle il y aurait un lien de continuité entre les deux épisodes conduit à occulter les raisons qui, inhérentes à l’histoire de l’Allemagne, ont permis la victoire d’Hitler.

*Sur l’antisémitisme* n’a jamais fait, à ma connaissance, l’objet d’une critique historique. Ce travail vise à réparer cette lacune en examinant également ce qu’H. Arendt a écrit sur l’antisémitisme dans les deux autres volumes de sa trilogie ainsi que dans plusieurs articles qui, publiés de 1942 au début des années 1950, sont consacrés au sionisme, à la création d’une armée juive pour combattre le nazisme et aux camps de concentration<sup>4</sup>. C’est du constat de ces questions et de la volonté d’y répondre qu’est né cet ouvrage. J’en ai tenté l’écriture en tant qu’historien laïc et dreyfusard, ayant reçu une éducation empreinte des valeurs de gauche,

1. SA, p. 185.

2. *Ibid.*, p. 228.

3. P. Bouretz, Présentation de H. Arendt, *Les Origines du totalitarisme*, *op. cit.*, p. 36.

4. Notamment « Les techniques de la science sociale et l’étude des camps de concentration », *Jewish Social Studies*, 1950, 12/1, p. 49-64, reproduit dans H. Arendt, *Les Origines*, *op. cit.*, p. 845-859.

après avoir écrit un ouvrage sur l'antisémitisme ayant existé dans la gauche française depuis près de deux siècles<sup>1</sup>. Je le précise d'emblée: je suis historien et c'est en tant que tel que j'écris ce livre; je n'aborderai donc pas les conceptions philosophiques d'H. Arendt. Mais on ne peut traiter de la question de l'antisémitisme sans le replacer dans le contexte historique dans lequel il s'est propagé.

## LA PERSONNALITÉ ET LE STYLE D'HANNAH ARENDT

Dans le troisième volume des *Origines du totalitarisme*, H. Arendt s'indigne du fait que « des millions d'êtres humains se [soient] laissés menés sans résistance à la chambre à gaz<sup>2</sup> ». Elle écrira une quinzaine d'années plus tard dans *Eichmann à Jérusalem* que « les Juifs avaient dégénéré [sic] au point d'aller à la mort comme des moutons à l'abattoir<sup>3</sup> », et s'étonnera que personne ne se soit demandé pourquoi ils avaient coopéré à leur anéantissement par l'intermédiaire de leurs dirigeants. On le sait, *Eichmann à Jérusalem* a provoqué dès sa parution une violente polémique en raison des jugements portés par H. Arendt sur les *Judenräte* polonais, ces conseils juifs mis en place pour la gestion des ghettos en Pologne par l'occupant nazi, et qui auraient été responsables de l'extermination des Juifs polonais: « Pour un Juif, le rôle que jouèrent les dirigeants juifs dans la destruction de leur propre peuple est, sans doute, le plus sombre chapitre de

1. M. Dreyfus, *L'Antisémitisme à gauche. Histoire d'un paradoxe de 1830 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2011.

2. H. Arendt, *Le Système totalitaire*, in *Les Origines...*, op. cit., p. 806.

3. H. Arendt, *Eichmann à Jérusalem*, in *Les Origines...*, op. cit., p. 1027.

toute cette sombre histoire<sup>1</sup>. » *Eichmann à Jérusalem* continue de susciter de vifs débats auxquels je renvoie<sup>2</sup>; c'est pourquoi je n'en traiterai pas ici. Je note dès maintenant que ce mépris envers les Juifs qui auraient « dégénéré au point d'aller à la mort comme des moutons à l'abattoir », repose sur une conception essentialiste selon laquelle il existerait, une fois pour toutes, une communauté juive immuable. Cette conception est indéfendable. Comme s'il n'existait pas des différences profondes entre Juifs riches et pauvres, intellectuels et non-intellectuels, défenseurs de l'assimilation et sionistes, non-engagés et militants – ces derniers se partageant eux-mêmes en de multiples courants politiques allant de l'extrême droite à l'extrême gauche. Enfin, c'est ne pas tenir compte que nombreux furent les Juifs à résister au nazisme dans toute l'Europe pendant la Seconde Guerre mondiale. On ignorait les formes prises par cette résistance quand H. Arendt a écrit sa trilogie mais il est impossible aujourd'hui de continuer d'avancer de telles affirmations, de telles accusations.

H. Arendt défend également à maintes reprises, dans *Sur l'antisémitisme* et dans *Eichmann à Jérusalem*, l'idée selon laquelle les Juifs sont les principaux responsables de leur

1. *Ibid.*, p. 1132.

2. Une immense littérature dont on ne peut rendre compte ici existe à ce sujet. Cf. M.-I. Brudny, « *Eichmann à Jérusalem* ou la controverse interminable », *Cités*, 67/3, 2016, p. 37-52. Le 14 juillet 2021, P. Nora rapporta à France Culture le jugement porté en 1966 par L. Poliakov sur l'ouvrage : il le trouva « ignoble pour autant que l'expression ait un sens. Il ne peut laisser le lecteur moyen que sur l'impression que parmi les complices du génocide hitlérien, les Juifs eux-mêmes se trouvent en bonne place de choix. [...] H. Arendt parvient à créer cette impression grâce à ses talents dialectiques et aussi grâce au [...] fait qu'elle ne connaît que de troisième main tout, en philosophie, en histoire, en journaliste et en amateur ». P. Nora proposa alors à L. Poliakov de préfacer le livre. Devant son refus puis ceux de S. Friedländer, R. Aron, et V. Jankélévitch, ce fut lui qui rédigea un « Avertissement de l'éditeur » (Gallimard, 1966, p. 5-8).

malheur. Une telle affirmation ne manque pas d'étonner, comme l'a relevé notamment Elisabeth Young-Bruehl, la biographe d'H. Arendt, et pour qui les conclusions d'*Eichmann à Jérusalem* sont « choquantes ». Outre ses « nombreuses petites erreurs », ce livre est souvent « ironique dans le style, donneur de leçons dans le ton et certains [de ses] passages les plus controversés semblaient écrits d'une plume totalement insensible »<sup>1</sup>. Il serait facile de multiplier les citations témoignant de ce ton persifleur et grinçant. Je me contenterai de quelques exemples pris dans *Sur l'antisémitisme*. H. Arendt voit dans l'antisémitisme une « grande pensée politique<sup>2</sup> » à l'échelle européenne. Elle estime « remarquablement modernes » les *Bagatelles pour un massacre* de Louis-Ferdinand Céline. Elle écrit qu'Hitler mutila « adroitement<sup>3</sup> » la France en 1940 et relève par ailleurs son « ingénieuse trouvaille publicitaire [...] ; l'alliance secrète du capitaliste juif et du socialiste juif » ; cette « fantasmagorie bizarre »<sup>4</sup> aurait été inventée par Disraeli.

E. Young-Bruehl relève son « manque de modération dans ses discours, son style [...] chargé d'ironie et sans diplomatie ». Dans la polémique suscitée par *Eichmann à Jérusalem*, H. Arendt admet avoir « blessé [...] essentiellement par [s]on style » mais elle ajoute qu'elle n'y peut rien : « La façon dont les gens s'expriment [...] est une chose dont ils n'ont pas eux-mêmes conscience »<sup>5</sup>. Le style d'un auteur n'est-il pas révélateur de sa personnalité ? Or, toujours selon E. Young-Bruehl, les opinions, positives ou négatives, d'H. Arendt sur les personnes sont le plus souvent

1. E. Young-Bruehl, *Hannah Arendt, op. cit.*, p. 442 et 301.

2. SA, p. 278. H. Arendt fait ici référence au Bernanos antisémite de 1931. Sur ce dernier, voir p. 183-184.

3. SA, p. 277 et 333.

4. *Ibid.*, p. 311.

5. Entretien avec J. Fest, 9 novembre 1964. H. Arendt, *Penser librement*, Paris, Payot, 2021, p. 41.

« péremptoires » mais elles sont loin d'être « toujours fondées »<sup>1</sup>. Son intérêt pour le sionisme à partir de la fin de la décennie 1920 s'est accompagné d'une critique sévère envers de nombreux intellectuels qu'elle a jugés quelques années plus tard, à tort ou à raison, incapables de comprendre la gravité de la situation politique en Allemagne; elle a été en particulier très injuste envers Stefan Zweig. Ses jugements à l'emporte-pièce rejoignent un autre trait de sa personnalité, « son magnétisme et sa présence dignes d'une actrice<sup>2</sup> » : selon son amie, Mary McCarthy, H. Arendt aurait été « une magnifique bête de scène<sup>3</sup> ». Raul Hilberg, qui ne la rencontra jamais mais qui l'entendit parler en public à deux reprises, évoque « sa façon de s'exprimer, catégorique et insistante<sup>4</sup> ». Comme nous le verrons, elle affirme et assène effectivement d'innombrables contre-vérités avec une assurance absolue et sans la moindre démonstration.

Au-delà du style et de ce trait de caractère d'H. Arendt, il faut bien entendu étudier sa conception de l'antisémitisme et l'explication qu'elle en fournit. Elle se veut avant tout philosophe et ne prétend pas faire œuvre d'historienne. La réflexion sur l'antisémitisme ne peut évidemment être du seul apanage des historiens : elle doit être menée avec l'ensemble des recherches produites par les sciences sociales. Mais comment est-il possible, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, de mener une réflexion sur l'antisémitisme sans faire appel à l'histoire et en particulier à celle du nazisme ? Il convient donc de rappeler de quel outillage intellectuel dispose H. Arendt quand elle écrit *Sur l'antisémitisme*.

1. E. Young-Bruehl, *Hannah Arendt, op. cit.*, p. 101.

2. *Ibid.*, p. 25.

3. M. McCarthy, « Saying Good-Bye to Hannah », *New York Review of Book*, janvier 1976, p. 8, cité par E. Young-Bruehl, *Hannah Arendt, op. cit.*, p. 25.

4. R. Hilberg, *La Politique de la mémoire*, Paris, Gallimard, 1996, p. 141.

## Dans la même collection

Gilles Candar, *Pourquoi la gauche ? De la commune à nos jours*, 2022.

Florian Gulli, *L'Antiracisme trahi. Défense de l'universel*, 2022.

David Muhlmann, *Lénine en son temps. Politique du moment opportun*, 2022.

Marcello Musto, *Les Dernières Années de Karl Marx. Une biographie intellectuelle, 1881-1883*, 2023.



Cet ouvrage a été mis en pages par IGS-CP (16)

Achévé d'imprimer en France  
par Xcxcxcx à Xcxcxcx (Xcxcx) en xxx 2023.

N° d'impression :